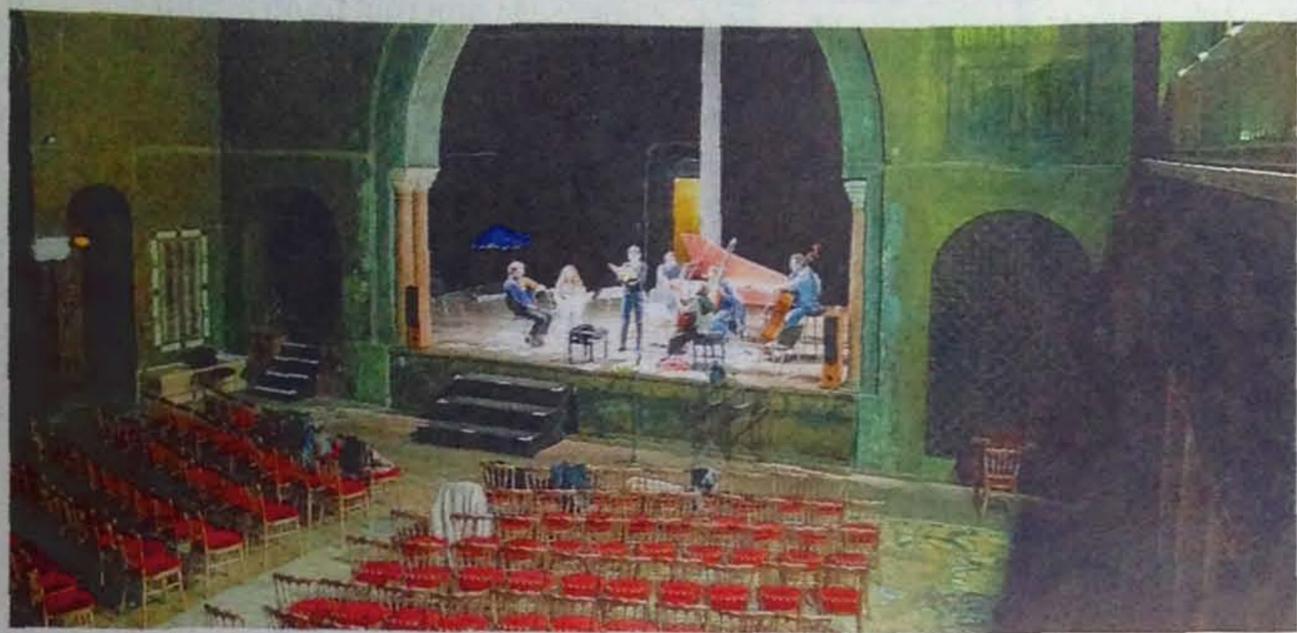


Théâtre néobyzantin cherche mécènes fortunés

L'Institut culturel roumain fait découvrir jusqu'au 12 juin le théâtre du Palais de Béhague.



La «salle Byzantine» du Palais de Béhague présente des caractéristiques architecturales et décoratives uniques en leur genre. DR

THIERRY HILLÉRITEAU

PATRIMOINE C'est un petit bijou de style néobyzantin. Une mystérieuse salle de spectacle aux allures de «grotte sacrée», dont seuls les artistes symbolistes du début du XX^e siècle avaient le secret. L'ancien théâtre de Martine de Béhague, dont on dit qu'elle fut la femme la plus riche d'Europe, est niché en plein cœur du VII^e arrondissement. À l'inverse du somptueux palais néoclassique auquel il est rattaché (qui abrite les bureaux de l'ambassadeur de Roumanie), il n'avait plus servi depuis les années 1930. En 2009, l'Institut culturel roumain a décidé de le rouvrir au public en y organisant un festival de musique: les Nuits baroques du Palais de Béhague qui s'ouvre jeudi jusqu'au 12 juin. Jeudi soir et vendredi, on pourra notamment y découvrir deux des plus brillants espoirs de la jeune scène roumaine: les cantatrices Ruxandra Do-

nose et Teodora Gheorghiu. Mais, pour la plupart des spectateurs, ce festival sera surtout l'occasion de se laisser charmer par l'ambiance du lieu.

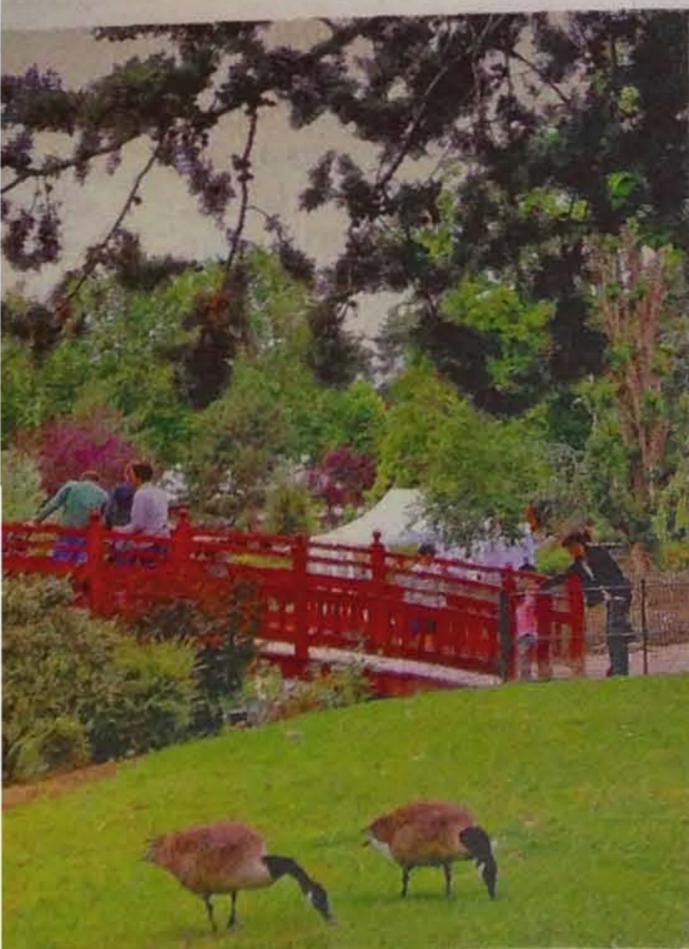
Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, la «salle byzantine» du Palais de Béhague présente des caractéristiques architecturales et décoratives uniques en leur genre: formes asymétriques, colonnes de style corinthien, mosaïques importées de Ravenne, peintures murales imitant la feuille d'or, coupole à oculus surmontée d'une structure de type Eiffel... Derrière son cadre de scène défraîchi sommeille encore la «coupole de Fortuny»: un dôme de lumières rétractable, qui témoigne du rêve d'art total des scénographes de l'époque. «Une fois déployé, toutes les lumières convergeaient vers une plaque de métal sur laquelle était gravé un paysage», explique la directrice adjointe de l'Institut culturel roumain Simona Radulescu. Des formes diffuses et éthérées envahissaient alors la scène, comme dans un rêve.

5 millions d'euros pour une restauration

Si la machine de Fortuny est inutilisable, Simona Radulescu espère la voir un jour renouée. Tout comme l'orgue de scène situé côté cour, dont la console a disparu. D'une réalisation exemplaire de Charles Mutin (le successeur de Cavallé-Coll), il n'a jamais été retouché. Du temps de Martine de Béhague, sa soufflerie était alimentée par... le système hydraulique de la capitale! Gabriel Fauré aurait donné ici l'une des premières auditions de son célèbre *Requiem*. Isadora Duncan y dansa à plusieurs reprises. Reste que pour retrouver son lustre d'antan et pouvoir se doter d'une vraie programmation annuelle, le lieu a besoin d'un sérieux coup de pinceaux... 5 millions d'euros: tel est le montant global des travaux chiffrés par l'ambassade. Une telle somme permettrait la restauration complète de l'intérieur du théâtre, mais aussi la restitution de sa fosse originelle (80 musiciens), de l'orgue et de la machinerie de Fortuny. L'Institut culturel roumain espère, par l'intermédiaire de son festival, capter l'attention de mécènes privés. Un juste retour des choses, pour celle qui fut en son temps l'une des plus grandes mécènes françaises. ■

Festival Nuits baroques au Palais de Béhague : du 6 au 12 juin.
123, rue Saint-Dominique (VII^e).
www.institut-roumain.org

sa mue
activités supplémentaires.



HAUS/LE FIGARO MAGAZINE

de terrain, aujourd'hui fermés au public, de vastes pelouses et de prairies.

un digne écrin à la future fondation érigée par l'architecte star Franck Gehry et appréhender sereinement le renouvellement de la concession. ■